

POINTS DE VUE CRITIQUES / SPOJRZENIA KRYTYCZNE / CRITICAL POINTS OF VIEW

ROCZNIKI HUMANISTYCZNE
Tom LXX, zeszyt 5 – 2022

DOI: <https://doi.org/10.18290/rh21705.11>

JEAN DE PALACIO

RENÉ MAIZEROTY : TRISTES DEVIS

René Maizeroy (1856-1918) n'est pas le plus abondant pourvoyeur de nouvelles au *Nouveau Décaméron* de Catulle Mendès¹. Il n'en a offert que quatre (pour mémoire, Maupassant, Silvestre, Banville, dix chacun ; Mendès, neuf) et n'a eu la royauté d'aucune des dix Journées. Il faut néanmoins s'attarder sur sa contribution, pour étiquette qu'elle puisse paraître. Selon la règle établie par Mendès lui-même, les auteurs proposaient des textes déjà publiés (Palacio, « Mendès florentin » 215-224) et non des textes originaux. Maizeroy ne fait pas exception à la règle. Ses nouvelles avaient déjà paru antérieurement, l'une d'elles, à deux reprises (« La Tentation de saint Antoine », dans *L'Amour qui saigne*, Bruxelles, Kistemaeckers, 1882 ; et dans *Petites Femmes*, Paris, Frinzine, 1885). Parfois, le titre, mais non le texte, en est changé. C'est le cas de la première, « Nini Rosalin » (Première Journée), parue dans le recueil *La Joie d'aimer* (Paris, Marpon et Flammarion, 1884), sous l'intitulé « La Comtesse Nini » (71-84). On peut penser que Maizeroy a réutilisé des textes qui lui tenaient à cœur. C'est notamment le cas de celle qui figure au tome X, « Don Juan (dernier acte) », qui venait alors de paraître dans le recueil *Bébé Million* (Paris, Ollendorff, 1886). La présence de Don Juan dans un « Nouveau » Décaméron n'est à l'évidence ni incongrue, ni fortuite. Le titre même des différents volumes auxquels collabora Maizeroy confirme bien, dans le *Décaméron* de Mendès, à l'instar du *Décaméron* de Boccace, la prééminence des choses de l'amour : Première Jour-

JEAN DE PALACIO – professeur émérite de littérature comparée, Université de Paris-Sorbonne ;
adresse de correspondance : 23, rue de la Liberté, 21140 Semur-en-Auxois, France; courriel :
Jean.De_Palacio@paris-sorbonne.fr ; ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-4272-9639>.

¹ Les références seront données dans la réédition Nilsson, Per Lamm, Succ^r (non datée).

née, « Le Temps d'aimer » ; Troisième Journée, « Les Amours mondaines » ; Septième Journée, « L'Amour au théâtre ». L'homme des *mille e tre* y avait naturellement sa place, en dépit et à contre-courant du titre surprenant de la Dixième Journée : « L'Idéal ». Cette place est étroite, ambiguë et somme toute peu enviable : celle d'un Don Juan frappé par la décadence, comme le rappelle un autre titre, celui-là même de la nouvelle, « Don Juan (dernier acte) ». Un acte ajouté à Molière, et non des plus glorieux.

C'est que la fin du siècle a coutume de présenter Don Juan sous un jour particulier, celui de la vieillesse et de la décrépitude (Palacio, « Décadence » 264-265). Ce parti-pris semble avoir été aussi celui de Maizeroy, qui a écrit sur ce thème une autre nouvelle au titre également révélateur : « La Fin de Don Juan » (dans le recueil *Celles qu'on aime*, Paris, Ollendorff, 1883).

Le Don Juan moderne se nomme aujourd'hui Prince de Sarlys (Maizeroy, « Don Juan » 10) ou Jacques de Violaine (Maizeroy, *Celles qu'on aime*). L'ancien, le « vrai », celui de Molière et de Tirso, est chaque fois à l'état de simple allusion ; la même formule revient ici et là : « feu le seigneur Don Juan » (Maizeroy, *Celles qu'on aime* 18 ; « Don Juan » 168). Le temps du catalogue de Leporello et des *mille e tre* est révolu. Il s'élabore autour de lui une stratégie, non plus de victoire, mais d'échec : une seule femme, de préférence insignifiante, « la Première venue », sans états de service, nommée Liline Ablette dans *Le Nouveau Décaméron*², ou « une petiotte inconnue » qui n'a même pas de nom (Maizeroy, *Celles qu'on aime* 19). Chaque fois, Don Juan est trompé. Les rôles s'inversent, c'est désormais la femme qui tient le catalogue et collectionne les amants, « transforme [le lit de Don Juan] en une auberge publique » (Maizeroy, « Don Juan » 169). Outrageusement maquillé par son valet de chambre, menacé par la maladie ou, pire encore, par l'impuissance, n'osant « affronter un assaut d'amour qu'avec des hésitations moroses » (167), Don Juan mène désormais « une bataille acharnée contre la vieillesse hideuse », sombrant « peu à peu comme une antique gabarre pourrie » (167) ou promené par une vieille bonne dans un fauteuil roulant (Maizeroy, *Celles qu'on aime* 24). La décadence du mythe et la déconfiture du héros sont donc complètes. Il faut noter que, dans le texte de liaison qui suit la nouvelle, Maizeroy associe à ce séducteur en perdition un autre séducteur célèbre en la personne de Casanova, décrit après la rencontre

² Liline Ablette est une « habituée » des nouvelles de Maizeroy. Elle apparaît en 1882 dans « L'Abandonado » (*L'Amour qui saigne*) et en 1887 dans « Les Débuts de Liline Ablette » (*La Première Fois*), décrite comme une « faubourienne poussée sur la Butte comme une fleur de fumier » (85).

d'« *une artiste du dernier ordre* » (*Le Nouveau Décaméron* X, 173)³, La Charpillon, « *crainctif, honteux, comme un chien chassé d'un jeu de quilles* » (174).

Il convient enfin de s'arrêter sur ce titre quelque peu surprenant donné à la Dixième Journée : « L'Idéal ». La royauté d'Armand Silvestre et la présence même de Maizeroy évoqueraient plutôt un Idéal parodique ou Idéal à rebours. Les deux auteurs figurent, on le sait, dans le Dictionnaire des *Romans à proscrire* de l'abbé Louis Bethléem (142 pour Maizeroy et 178 pour Silvestre) : « Maizeroy. D'abord officier, il composa des romans et des nouvelles très nombreuses où il peint de la manière la plus lascive et dans un langage élégamment obscène et innocemment corrompu les mœurs de la vie parisienne ». Et Don Juan, choisi par Maizeroy, n'est pas précisément une figure exemplaire. Rien ne dit qu'il se convertisse en ce « dernier acte » (titre de la nouvelle). Il meurt, non en recevant les derniers sacrements, mais en tenant la main d'une petite cabotine, qui « bâillait et regardait la pendule » (Maizeroy, « Don Juan » 171) dans l'attente d'un rendez-vous galant. Cette version dérisoire de l'impénitence finale paraît bien contredire toute prétention à l'Idéal. Maizeroy, pourtant, dans les textes interstitiels, s'estime « *calomnié* » (*Le Nouveau Décaméron* X, 161), assure que les « études physiologiques » qu'on lui reproche « ne sont pas non plus sans idéal », ce qui amène la marquise Thérèse à penser qu'il vaut « *mieux que [sa] réputation* ». Il est intéressant de voir que Maizeroy, ici, se réclame de Laclos et n'hésite pas à reprendre l'épigraphe (empruntée à *La Nouvelle Héloïse*) qui figure en tête des *Liaisons dangereuses* : « *J'ai vu les mœurs de mon temps et j'ai publié ces lettres* » (*Le Nouveau Décaméron* X, 161), changeant seulement « publié » en « écrit ».

*

On ne possède aucun indice sur les raisons qui ont amené les divers écrivains à reprendre tel ou tel de leurs textes pour le *Nouveau Décaméron*. Goût personnel, succès éprouvé ou escompté ont pu évidemment jouer leur rôle. Le souvenir ou la parenté avec l'ancien *Decamerone* ne semblent pas, en revanche, avoir été déterminants. On peut considérer à cet égard le conte figurant dans la Troisième Journée. Ce conte, « La Tentation de saint Antoine », est le seul, on l'a vu, à avoir été publié trois fois. Histoire d'une jeune fille sensible, élevée au couvent, d'une mère morte en couches et d'un père plus au fait de l'agiotage que de la tendresse, et qui s'éprend d'un prédicateur lequel s'en détourne « avec un dégoût implacable » (Maizeroy,

³ Les citations tirées des paratextes du *Nouveau Décaméron* sont suivies de la tomaisson en chiffres romains et du numéro de page.

« La Tentation de Saint Antoine » 121). L'auteur caractérise l'héroïne en deux allusions successives : l'une attendue (Goncourt), l'autre surprenante (Boccace) : « [...] l'esprit vient brusquement aux Renée Mauperin d'aujourd'hui, sans qu'il soit besoin pour cela de frère Philippe et de ses oies » (Maizeroy, « La Tentation de Saint Antoine » 116 ; Maizeroy, *Petites Femmes* 26). L'histoire de Filippo Balducci appartient à Boccace. Elle se trouve dans la Giornata Quarta du *Decamerone*, non comme un conte à proprement parler, mais dans l'introduction, qui est un éloge des femmes : « *Le quali cose io apertissimamente confesso, cioè che voi mi piacete, e che io m'ingegno di piacere a voi* » (Boccaccio 306). Ce conte, volontairement incomplet, raconte comment l'esprit vient aux garçons. Filippo Balducci s'est fait ermite par chagrin de la mort de sa femme. Son fils n'est jamais sorti de la grotte où ils vivent désormais. Devenu adolescent, il propose à son père de l'accompagner à Florence pour y chercher leur subsistance. Il s'émerveille de tout ce qu'il voit, mais par-dessus tout de la beauté des femmes. À la question de son fils, le père, inquiet, répond que ce sont des oiselles et qu'elles sont dangereuses. Le conte est une parabole de la montée du désir. Maizeroy en applique la leçon à la jeune fille, jusque-là comme recluse, confite en dévotion et préservée, qui s'éveille à l'amour en entendant le prédicateur parler « de l'amour triomphant [...] qui emporte en des paradis inconnus » (« La Tentation de Saint Antoine » 117).

*

Dans les nouvelles données au *Nouveau Décaméron*, René Maizeroy semble avoir voulu privilégier l'aspect tragique de l'amour. La nouvelle « Les Montefiore »⁴, appartenant à la Septième Journée, évoque « une menace sourde de mort, un arrière-goût de blessure et de sang » (Maizeroy, « Les Montefiore » 163). C'est déjà l'esprit du recueil de 1898, *Des Baisers, du Sang*, comme pressenti par le premier recueil de 1882, *L'Amour qui saigne*. Deux nouvelles s'achèvent sur une mort, celle du jeune saltimbanque et celle du vieux Don Juan ; une troisième, sur une mort annoncée, celle de mademoiselle Andrée Boisselet, rebutée par le moine : « Un matin, ses grands yeux bleus ne se rouvriront pas, et ce sera fini. [...] M. Boisselet ne s'aperçoit pas de l'agonie lente de sa fille » (Maizeroy, « La Tentation de Saint Antoine » 122). Tout se passe comme si Maizeroy avait voulu mettre fin, pour le *Nouveau Décaméron*, à sa réputation de conteur léger et grivois, et s'opposer ainsi au Dioneo moderne qu'est Armand Silvestre.

⁴ Maizeroy rectifie ici le « Montefiore » de 1883.

Contrairement au *Decamerone* qui, selon Boccace, se devait d'être une célébration de la femme ; contrairement à Catulle Mendès lui-même, le maître d'œuvre du *Nouveau Décaméron*, qui rappelle avec ferveur les noms de Pampinea, Fiammetta et Filomena, l'image de la femme que propose René Maizeroy dans ses quatre nouvelles est très loin d'être favorable. La marquise Régine de Villégly (Septième Journée) est une « femme plus froide qu'un bouclier d'acier, qui s'était mariée [...] sans goût, sans tendresse » (Maizeroy, « Les Montefiore » 166), évoquant plutôt la figure balzacienne de la femme sans cœur, avec en plus la « hâte de se livrer, de connaître enfin la pourriture » (168), n'hésitant pas à faire tuer son jeune amant de peur d'être compromise, « implacable comme une déesse cruelle des mythologies abolies » (172). On a vu l'indifférence de la dernière compagne de Don Juan, qui songe au danseur de l'Éden avec qui elle a rendez-vous pendant que son amant se meurt. Et Nini Rosalin (Première Journée), que le comte Zzavody a tirée du trottoir et épousée, devenue la comtesse Nini, retourne au trottoir après avoir « vidé son amant comme une bouteille de vin vieux qu'on épuise jusqu'à la dernière goutte » (Maizeroy, « Nini Rosalin » 120). Même la quatrième, mademoiselle André Boisselet, qui paraît moins nocive et sort du couvent comme madame de Villégly, s'efforce de tenter un moine (même si c'est sans succès) et en meurt elle-même. C'est un Maizeroy différent que nous avons ici, qui, comme le dit la Reine de la Septième Journée, « passe d'un air assombri et semble rouler dans sa tête des choses dramatiques » (« Les Montefiore » 160). Ce dont l'écrivain lui-même convient, illustrant en fait ici une veine « tragique ».

Librairie DENTU et C^o, Éditeurs, Palais-Royal, Paris.

LE NOUVEAU DÉCAMÉRON

CONTES ET NOUVELLES

PAR LES PREMIERS LITTÉRATEURS CONTEMPORAINS

THÉODORE DE BANVILLE — FRANÇOIS COPPÉE
 GUY DE MAUPASSANT — LÉON CLADEL — CATULLE MENDES
 ALPHONSE DAUDET — RENÉ MAIZEROT — JULES CLARETIE — PAUL ARÈNE
 ERNEST D'HERVILLY — ARMAND SILVESTRE
 EDMOND DE GONCOURT — CHARLES MONSELET — LUDOVIC HALÉVY
 VILLIERS DE L'ISLE-ADAM — ÉMILE ZOLA, ETC., ETC.

VIENT DE PARAÎTRE :

La Dixième Journée : L'IDÉAL. Prix 6 francs.

L'ouvrage complet, comprenant les dix journées, est en vente.

Première journée : LE TEMPS D'AIMER	Sixième journée : LES PLUS TRISTES
Deuxième journée : DANS L'ATELIER	Septième journée : LES AMOURS AU THÉÂTRE
Troisième journée : LES AMOURS MONDAINES	Huitième journée : AMOURS LOINTAINES
Quatrième journée : LA RUE ET LA ROUTE	Neuvième journée : CHASTES AMOURS
Cinquième journée : COMME IL VOUS PLAIRA	Dixième journée : L'IDÉAL

10 volumes in-8° écu, tirés sur beau papier, ornés de 20 eaux-fortes, de têtes de pages, lettres ornées, culs-de-lampe, fleurons.

Prix de chaque volume 6 francs.

(Affiche d'intérieur.)

Paris. — Typ. Noizette.

Affiche originale annonçant la publication de la « Dixième journée ».
Collection personnelle

BIBLIOGRAPHIE

- Bethléem, Abbé Louis. *Romans à lire et romans à proscrire* [1905], 10^e édition entièrement mise à jour. Éditions de la Revue des Lectures, 1928.
- Boccaccio, *Decamerone*, Giornata Quarta. Postillato da Pietro Fanfani. Firenze, Le Monnier, 1897, I.
- Maizeroy, René. *L'Amour qui saigne*. Bruxelles, Kistemaeckers, 1882.
- Maizeroy, René. *Des Baisers, du Sang*. Paris, Ollendorff, 1898.
- Maizeroy, René. *Bébé Million*. Paris, Ollendorff, 1886.
- Maizeroy, René. *Celles qu'on aime*. Paris, Ollendorff, 1883.
- Maizeroy, René. « Don Juan ». *Le Nouveau Décameron. Dixième Journée*, « L'Idéal ». [1887]. Paris, Librairie Nilsson, Per Lamm Succ^t, s.d.
- Maizeroy, René. *La Joie d'aimer*. Paris, Marpon et Flammarion, 1884.
- Maizeroy, René. « Les Montefiore ». *Le Nouveau Décameron. Septième Journée*, « L'Amour au théâtre » [1886]. Paris, Librairie Nilsson, Per Lamm Succ^t, s.d.
- Maizeroy, René. « Nini Rosalin ». *Le Nouveau Décameron. Première Journée*, « Le Temps d'aimer » [1884]. Paris, Librairie Nilsson, Per Lamm Succ^t, s.d.
- Maizeroy, René. *Petites Femmes*. Paris, Frinzine, 1885.
- Maizeroy, René. *La Première Fois*. Paris, Dentu, 1887.
- Maizeroy, René. « La Tentation de Saint Antoine ». *Le Nouveau Décameron. Troisième Journée*, « Les Amours mondaines » [1885]. Paris, Librairie Nilsson, Per Lamm Succ^t, s.d.
- Le Nouveau Décameron* [1884-1887], 10 vol. Paris, Librairie Nilsson, Per Lamm Succ^t, s.d.
- Palacio, Jean de. « Décadence de Don Juan ». *Dictionnaire de Don Juan*, dir. Pierre Brunel, Robert Laffont, 1999, pp. 264-274.
- Palacio, Jean de. « Mendès florentin & disciple de Boccace (avec trois lettres inédites) ». *Catulle Mendès et la République des Lettres*, dir. Jean-Pierre Saïdah, Classiques Garnier, 2012, pp. 215-224. Coll. « Rencontres », n° 26.

RENÉ MAIZEROY : TRISTES DEVIS

R é s u m é

Cet article étudie la faible présence de René Maizeroy dans l'entreprise collective de Catulle Mendès. Dans les quatre nouvelles qu'il propose dans le *Nouveau Décameron* – « Nini Rosalin », « La Tentation de Saint Antoine », « Les Montefiore » et « Don Juan » –, ce n'est pas à l'écrivain provocateur que l'on a affaire, mais à un René Maizeroy animé d'une inspiration tragique. Trois des quatre personnages présentés, le grand seigneur don juanesque, le saltimbanque et la jeune fille élevée au couvent, meurent au dénouement ; et le quatrième, l'aristocrate hongrois comte Zzavody, épuisé, ne va guère mieux. Les figures féminines y sont assez maltraitées, souvent présentées comme des femmes sans cœur. En se souvenant de Laclos et des *Liaisons dangereuses*, Maizeroy semble s'être fait historien des mœurs et avoir voulu se racheter de sa mauvaise réputation. Finalement, *Le Nouveau Décameron* ne rend pas vraiment justice à Maizeroy.

Mots-clés : René Maizeroy ; amour ; Don Juan ; vieillesse ; mort ; femmes ; *Le Nouveau Décameron*.

RENÉ MAIZERROY: CHYBIONE KALKULACJE

Streszczenie

Artykuł przypomina i analizuje nie do końca udany udział René Maizeroy w zbiorowym dziele Catulle'a Mendèsa *Le Nouveau Décaméron*. We wszystkich czterech nowelach, które autor zaproponował do wspólnego projektu: „Nini Rosalin”, „La Tentation de Saint Antoine”, „Les Montefiore” oraz „Don Juan”, spotykamy nie tyle pisarza-prowokatora, co René Maizeroy wiedzionego inspiracją tragiczną. Trzy z czterech omawianych postaci: uwodzicielski szlachcic, akrobata i młoda dziewczyna wychowana w klasztorze, w zakończeniu utworu umierają, czwarta zaś postać, węgierski arystokrata hrabia Zzavody, znajduje się na skraju wyczerpania. Postaci żeńskie ukazywane są w negatywnym świetle, zazwyczaj jako kobiety pozbawione uczuć. Wydaje się, że Maizeroy, mając w pamięci Choderlosa de Laclos i jego *Les Liaisons dangereuses*, stał się historykiem obyczajów, pragnącym odkupić własną złą reputację. Jego propozycja dla *Le Nouveau Décaméron* dowodzi, jak bardzo jednak się mylił.

Słowa kluczowe: René Maizeroy; *Le Nouveau Décaméron*; miłość; Don Juan; starość; śmierć; kobiety.

RENÉ MAIZERROY: SAD ESTIMATES

Summary

This article studies the weak presence of René Maizeroy in the collective enterprise of Catulle Mendès. In the four short stories he proposed for *Le Nouveau Décaméron* – “Nini Rosalin,” “La Tentation de Saint Antoine,” “Les Montefiore”, and “Don Juan” – it is not the provocative writer we are dealing with, but rather a René Maizeroy guided by tragic inspiration. Three of the four characters presented – the great don-juanesque lord, the acrobat, and the young girl raised in the convent – die at the end, and the fourth, the exhausted Hungarian aristocrat Count Zzavody, is hardly any better off. Female figures are also presented quite negatively, and often as heartless women. By remembering Laclos and *Les Liaisons dangereuses*, Maizeroy seems to have become a historian of morals and to have wanted to redeem himself from his bad reputation. Finally, it should be said that *Le Nouveau Décaméron* does not really do justice to Maizeroy's intentions.

Keywords: René Maizeroy; *Le Nouveau Décaméron*; love; seducer; old age; death; women.